

*MUTHOS*

*par Michèle Causse*

« ... en aucune heure elle ne s'était sentie autrement que faible, dans un monde admirablement organisé par la force des hommes ».

Musil

De la vie de Jane Sidney, nous saurons ce que veut bien en dire son mari.

Jane naît à New York le 22 février 1917.

Une chute de cheval au sortir de l'adolescence l'oblige à rester allongée pendant deux ans en Suisse. C'est alors qu'elle commence la rédaction, en français, d'un ouvrage intitulé « Le phaéton hypocrite ». Elle termine le manuscrit à New York, en 1935, mais il disparaît.

A l'âge de 21 ans elle épouse Paul Bowles. Ensemble ils séjournent en Amérique Centrale, à Paris, sur la Côte d'Azur.

C'est à Mexico, en 1941 que Jane termine son chef-d'œuvre : « Two serious ladies ». Elle n'a que 24 ans.

Elle découvre ensuite Tanger et y séjourne aussi souvent que possible. De retour à New York elle écrit aussi une pièce « In the summer house » (1954).

Jane, hypercritique envers son travail, éprouve de plus en plus de difficulté à écrire. En 1957 une hémorragie cérébrale endommage gravement sa vue. Lecture et écriture deviennent des activités problématiques. Durant seize ans se succèdent les séjours à l'hôpital. Toutefois en 1966 Jane publie un recueil de nouvelles « Plain pleasures ». La même année paraissent également « The collected works of Jane Bowles ». Elle meurt en 1973.

Les textes publiés ici sont extraits d'un ensemble (nouvelles et lettres) sélectionné par Paul Bowles en 1974 sous le titre « *Feminine Wiles* ».

Les « *facts of life* » ne sont ici que des pièces archéologiques éparses, propres à alimenter suppositions et hypothèses.

Dans le sillage de Paul Bowles, écrivain alors renommé aux Etats-Unis, l'existence de Jane rappelle étonnamment celle de Zelda Fitzgerald (amis riches et célèbres, voyages, séjours à l'étranger).

Mais, aussi proche soit-elle de « l'autre » femme, Jane n'est pas Zelda. Elle est TOUTE à la peur qui l'habite et qui, pour reprendre l'expression de Kafka, est « désir passionné de quelque chose de plus grand que ce qui la provoque ».

C'est à cette peur que Jane se voue, travaillant à ce qu'elle appelle :

*ma propre idée du salut.*

Ce salut (« *Two serious ladies* » enseigne) coïncide avec la perte, le postulat étant que la catastrophe veille, il n'est d'autre urgence que de la précipiter. Non de la débusquer pour la contourner mais de l'épouser en faisant corps avec elle, en lui donnant (du) corps. Se perdre dans le danger (le provoquer à titre conjuratoire) est la forme la plus haute de rassurance que connaisse l'inquiète, celle qui écrit :

*je suis toujours à un pas du désespoir.*

Dans l'absolu du danger l'affolée se calme, enfin coïncide avec son pari.

La perception qu'elle a d'elle-même dicte à la femme la

nature du danger qu'elle va (en)courir. Or cette perception est toujours — déjà — catastrophique :

*Adulte, elle n'était pas plus aimée qu'elle ne l'avait été enfant.*

N'appartient-elle pas en effet à cette catégorie d'individus ayant :

*Le regard de certains fanatiques qui se prennent pour des chefs alors qu'ils n'ont su gagner le respect d'un seul être humain ?*

Sans que le sujet n'en sache rien, certains mots, dit-on, signifient son corps. *Péché* et *culpabilité* ici seront les mots stigmates. Jane et ses héroïnes (Miss Goering et Mrs Copperfield) sont d'entrée de jeu frappées de péché (l'originel même : naïtre femmes) et elles n'auront de cesse, pour exorciser cet état de leur être, de le fustiger. Détériorées par l'image qu'elles auront définitivement d'elles-mêmes, en toutes circonstances elles seront « inférieures ». Ainsi de Mrs Copperfield :

*Elle était complètement dominée par Mr Copperfield. Elle était d'ailleurs dominée par tous ceux qu'elle approchait.*

La catastrophe originelle, préfigurant celles qui vont suivre, rend la femme « crazy », « high strung », « high tuned », « exalted » et tous ces qualificatifs qui, de tout temps, ont stigmatisé son altérité. Comment dès lors ne recourrait-elle pas à la seule solution qui lui soit historiquement consentie : le masochisme actif ? Se punissant de la déception qu'elle inflige à autrui (de sexe nécessairement masculin), se vengeant de la déception qu'autrui lui inflige, elle n'aura plus qu'une quête, celle de son anéantissement (en son langage devenu « salut »). La femme — parce que femme — ne s'arroe le droit de vie, de sur-vie physique

qu'en cherchant activement la mort « psychique » (pour reprendre l'adjectif de Musil à propos d'Agathe). Et il est loisible de voir là une vieille et toujours vivace résurgence des temps hétéroïques où la femme, pour avoir la vie sauve, devait consentir à se faire proie.

Jane donc, fidèle à un code :

*que je n'ai jamais mis en acte mais selon lequel je juge tout,*

va s'appliquer à :

*ce qui nous intéresse le plus, savoir qui nous sommes.*

La méthodologie, archaïquement féminine, de la connaissance (ou in-connaissance) est le don de soi (physis et métaphysis confondues). Et Jane, en la personne de ses héroïnes, s'essaie à atteindre un certain point, celui-là d'où il n'est plus de retour. Cette nécessité se satisfait de tous les hasards et de tous les hasards (les plus improbables et les plus « aliénants » étant les plus amènes) fait une nécessité.

Ainsi, en un chemin de croix rien moins que voluptueux, Miss Goering s'offrira à tous les hommes de rencontre. Lesquels, s'y trompant ou ne s'y trompant pas, l'abordent d'un :

*non, vous n'avez pas l'air d'une laissée pour compte ni d'une folle mais d'une prostituée.*

De toute façon, elle le sait :

*il ne m'entend pas.*

L'entendrait-il, il ne la comprendrait pas. C'est la raison pour laquelle Mrs Copperfield, un jour, quitte son mari :

— *Es-tu fatiguée ? Lui demanda-t-il.*

— *Oh non, je ne suis pas fatiguée. Je suis malheureuse.*

— *Encore ? demanda Mr Copperfield. Pourquoi serais-tu malheureuse ?*

— *Je me sens perdue, loin, j'ai peur.*

— *De quoi as-tu peur ?*

— *Je ne sais pas, tout est si étrange et si différent ici.*

— *C'est Panama, répliqua aigrement Mr Copperfield.*

La civilité patiente de l'homme ne va pas jusqu'à vouloir être deux ou, selon la juste formule d'E. Jabès, « savoir être soi-même en l'autre ». Devant cet échec et la vertigineuse solitude qui en découle, Mr Copperfield s'enfuit. Il est vrai qu'elle a trouvé un puissant réconfort en la personne de Pacifica, la prostituée. A l'idée de vivre auprès d'elle :

*Elle (Mrs Copperfield) tremblait si violemment que le lit en était secoué. Elle souffrait plus qu'elle n'avait jamais souffert parce qu'enfin elle allait faire ce qu'elle voulait.*

C'est au bordel, dans un pays du Tiers Monde, que la femme approche sa pareille, autrement dit, une paria, une exclue. Jane avait lu Gide, elle était entourée d'homosexuels (T. Williams, T. Capote) et n'avait d'autre modèle de comportement — fantasmatique — que celui de ses proches.

Jane est ici plus dostoievskienne que « politique ». En aucun cas la présence de l'autre femme ne l'aide à sécréter une autonomie, voire une force. Puritaine, elle vit sa pulsion comme le péché majeur. Aussi le visage qu'elle offre est-il celui d'une femme « rompue ».

+ *Vous êtes défaite.*

— *C'est vrai, je suis en miettes mais c'est ce que je voulais depuis des années. Je sais, je suis coupable mais j'ai mon bonheur, que je défends comme un loup, et j'ai de l'autorité maintenant, un peu d'audace...*

Si une identité émerge, ce sera par excès de désagrégation, de démantèlement. Tant il est vrai que :

*la victoire s'évanouit si vite que c'est à peine si elle est*

*apparente. C'est toujours le visage de la défaite que l'on voit.*

Mobile? Déprimante? Certes. (Ainsi de Carson Mc Cullers, d'Anna Kavan, de Jean Rhys...) Une femme n'est-elle pas, par destination historique, celle que rien ne valide alentour? Dès lors comment son écriture ne témoignerait-elle pas de « l'horror »? La femme — l'écrivain en particulier — se doit d'être plus grande que la peur instillée par l'extranéité. Sa blessure devenant, pour reprendre l'expression de Jabès « le postulat énergétique de l'écriture »: Une écriture qui est « elle-même le sommet ». Fût-elle, comme c'est le cas ici, plane, sobre, laconique, douce, moite, elliptique, apeurée, EXILEE.

